

SOCIÉTÉ

societe.union@sonapresse.com

Boulot de vacances : ça soulage pour la rentrée

Prissilia. M.MOUIY
Libreville/Gabon

PLUTÔT que de se tourner les pouces et de se complaire dans l'oisiveté pendant la période des grandes vacances scolaires, certains élèves pratiquent un emploi à temps partiel rémunéré, couramment appelé "boulot de vacances".

Rien de tel en effet qu'un petit boulot de vacances pour mettre un peu d'argent de côté avant d'entamer la nouvelle année scolaire. Ils y voient le moyen d'échapper à l'ennui et à l'oisiveté. Ils travaillent soit dans les grandes surfaces commerciales, soit dans les entreprises de téléphonie mobile. D'autres s'improvisent vendeurs à la criée, assistante-coiffeuse, rayonniste, nounou... Le but principal étant d'alléger les charges des parents. Et même si l'activité à laquelle ils s'adonnent pendant près de trois mois (durée maximum des grandes

vacances) s'avère difficile, c'est à cœur joie qu'ils la pratiquent. Ngoua, rayonniste depuis un mois dans un magasin situé en plein centre-ville, dit se lever tous les matins à 7 heures pour regagner son nouveau lieu de travail. Son boulot consiste à conseiller les clients et à les aider à se décider sur les choix des produits commercialisés. Il les renseigne également sur les prix et la qualité des articles.

"Les premières semaines étaient difficiles parce qu'on se dit que les vacances sont faites pour se reposer. Du coup, on se lève avec beaucoup de difficulté. Des semaines après, je me suis adapté à ce rythme de travail. Je le fais pour aider ma mère qui a déjà d'autres charges à supporter", nous avoue-t-il.

Les vacanciers les plus âgés, les étudiants, font plus dans le bricolage, lorsqu'ils n'offrent pas en tant que stagiaire dans une entreprise. Et même s'il est souvent difficile pour eux de dénicher un boulot de vacances, les plus chanceux à



Ngoua, jeune élève, au rayon fruits dans une surface commerciale de la place.

l'obtenir y voient l'occasion de se familiariser avec le monde professionnel et de garder le bon rythme de travail.

"Travailler pendant les vacances m'aide à garder mon rythme et je suis d'attaque lors de la rentrée", souligne Regis, étudiant stagiaire dans une entreprise de la place.

Obtenir un boulot de vacances ne s'avère pas facile par ces temps post-Covid. Peu de boîtes acceptent les vacanciers durant cette période surtout lorsqu'ils ne s'y sont pas pris à temps. L'équation n'est pas facile. Elle relève même du parcours du combattant pour

nombre de vacanciers. Peut-être que les entreprises et autres employeurs devraient répondre favorablement aux requêtes des vacanciers qui, au lieu de s'adonner à toutes formes de pratiques malsaines, souhaitent mettre à profit leurs vacances en travaillant.

Le bon grain et l'ivraie

Sveltana NTSAME NDONG
Libreville/ Gabon

CES dernières années, la délinquance juvénile – même si, fort heureusement combattue, elle tend à régresser ces derniers temps – n'a cessé de prendre de l'ampleur dans notre pays à tel point qu'il ne se passait plus un jour sans que les médias ne rapportent des faits d'agression, vol, viol et autres actes répréhensibles commis par de jeunes délinquants, dans les grands carrefours, marchés ou domiciles.

À rebours de celle-là coupable d'égarements en tous genres, une bonne partie de notre jeunesse peut être qualifiée de consciencieuse. A l'image de ces jeunes étudiants et apprenants qui, une fois les portes de leurs différents établissements scolaires closes en raison des vacances scolaires, choisissent de s'adonner aux

activités productives et saines, s'écartant ainsi de tout acte préjudiciable.

Cette jeunesse, nous l'avons rencontrée, dans les grands magasins de Libreville, effectuant des petits boulots de vacances ou bravant parfois des dangers dans les rues de la capitale, pour mener une activité saine, lucrative afin d'apporter leur modeste contribution aux efforts de leurs parents ou pour préparer la prochaine rentrée scolaire. De véritables modèles.

Des exemples que nombre de jeunes souvent avides de gain facile devraient suivre pour éviter de tomber dans le vice et autres situations indécises.

Des modèles pour lesquels les autorités devraient trouver des voies et moyens devant leur faciliter l'obtention de boulots de vacances dans certaines entreprises dans le cadre, par exemple, de la responsabilité sociale de celles-ci.

Au PK 8, de l'eau fraîche donnant du cash

A.O
Libreville/ Gabon

COMME les autres vacanciers, le jeune Mba B., admis en classe de terminale au lycée Paul Indjendjet Gondjout de Libreville, profite de cette période d'inactivité scolaire pour vendre des bouteilles d'eau minérale fraîche aux abords de la route qui rallie les quartiers SGA, PK 9 et "Chaud-Chaud" dans le 2e siège du 5e arrondissement de Libreville.

"J'ai commencé cette activité depuis fin mai, période marquant le début de mes vacances. Je me fais quelquefois aider de mes jeunes frères qui partagent le même engouement que moi. Nous pratiquons cette activité tous les jours de la semaine. Je me réveille au plus tard à 5 heures du matin pour être à la route autour de 8 heures afin de ne pas manquer les premiers clients qui vont vaquer à leurs occupations quotidiennes. Ce commerce est



Un jeune élève vendant de l'eau minérale dans les PK.

rentable. J'achète en moyenne 10 palettes d'eau minérale par jour à raison de 2 500 francs la palette. Je revends la bouteille à 500 F l'unité. Cela me permet de gagner beaucoup d'argent. Je n'ai pas d'heure fixe pour arrêter mon business. Juste la motivation qui me guide. Lorsqu'il fait chaud, on peut vendre jusqu'à 100 palettes par jour. Issu d'une famille

modeste, il me faut me débrouiller. Cet argent me permettra de subvenir à quelques besoins personnels à savoir : l'achat d'un taxi, de mes vêtements, l'inscription dans une auto-école pour le permis de conduire et aider aussi ma maman qui compte me changer d'école à la rentrée prochaine en m'inscrivant dans un établissement privé".